

Robert SCHUMANN (1810–1856)

Romanzen und Balladen Livre I - op. 67-2

Schön Rohtraut

Wie heißt König Ringangs Töchterlein?
Rohtraut, Schön Rohtraut.
Was tut sie denn den ganzen Tag,
Da sie wohl nicht spinnen und nähen mag?
Tut fischen und jagen.
„O dass ich doch ein Jäger wär’,
Fischen und Jagen freute mich sehr!
Schweig stille, mein Herz, schweig still!“

Und über eine kleine Weil,
Rohtraut, Schön Rohtraut,
So dient’ der Knab’ auf Ringangs Schloss
In Jägertracht und hatt’ ein Ross,
Mit Rohtraut zu jagen.
„O dass ich doch ein König war!
Rohtraut, Schön Rohtraut lieb ich so sehr.
Schweig stille, mein Herz, schweig still!“

Einstmals sie ruhten am Eichenbaum,
Da lacht’ Schön Rohtraut:
„Was siehst mich an so wunniglich?
Wenn du das Herz hast, küsse mich!“
Ach, erschrak der Knabe!
Doch denket er: „Mir ist’s vergunnt!“
Und küsset Schön Rohtraut auf den Mund.
„Schweig stille, mein Herz, schweig still!“

Darauf sie rieten schweigend heim,
Rohtraut, Schön Rohtraut.
Es jauchzt’ der Knab’ in seinem Sinn:
„Und würdest du heute Kaiserin,
Mich sollt’s nicht kränken:
Ihr tausend Blätter im Walde wisst,
Ich hab’ Schön Rohtrauts mund geküsst!
Schweig stille, mein Herz, schweig still!“

La belle Rohtraut

Comment se nomme la petite fille du roi Ringang ?
Elle se nomme Rohtraut, belle Rohtraut.
Et que fait-elle donc tout le jour,
puisqu’elle n’aime ni filer ni coudre ?
Elle va à la pêche et à la chasse.
« Ah si j’étais chasseur,
à pêcher et chasser j’aurais tant de plaisir !
Tais-toi, mon cœur, tais-toi ! »

Et peu de temps après,
Rohtraut, belle Rohtraut,
un écuyer entra au service du roi Ringang,
en habit de chasseur et sur une monture,
pour aller chasser avec Rohtraut.
« Ah si j’étais roi,
car j’aime tant Rohtraut, la belle Rohtraut.
Tais-toi, mon cœur, tais-toi ! »

Un jour, tandis qu’ils se reposaient sous un chêne,
belle Rohtraut se mit à rire :
« Pourquoi me regardes-tu si béatement ?
Embrasse-moi si tu en as le cœur ! »
Ah ! dit l’écuyer effrayé.
Mais il pensa : « On me le permet ! »
Et il embrassa la belle Rohtraut sur la bouche.
« Tais-toi, mon cœur, tais-toi ! »

Puis ils chevauchèrent en silence jusqu’au château,
Rohtraut, belle Rohtraut,
l’écuyer ressentait une vive allégresse :
« Et même si tu devenais impératrice,
je n’en serais point offensé.
Vous, myriades de feuilles dans la forêt, savez
que la bouche de belle Rohtraut, je l’ai déjà
embrassée ! Tais-toi, mon cœur, tais-toi ! »

Texte de Eduard Mörike (1804–1875)